

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XIII^e)
ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an... 20 fr. 22 fr.
Six mois... 10 fr. 11 fr.
Pierre HENRY, directeur

Publicité :
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ

POUR TOUS

10 Avril 1920

0 fr. 50

NUMÉRO 32
Parait le Samedi

DÉPÔT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20



BEBE DANIELS

ET

HAROLD LLOYD

(LUI)



SOMMAIRE :

LES IDÉES :: LES FAITS
PEARL WHITE EN FRANCE
LES FILMS DE LA SEMAINE
HAROLD LLOYD
— Article illustré —
PETITE CORRESPONDANCE

LES IDÉES

petits films

On continue, en France, à ne produire que peu de films, et ce petit nombre de films, bien que la plupart du temps, rempli d'ambition, n'arrive pas toujours à rencontrer les suffrages du public et encore moins des acheteurs étrangers. Et l'on sait qu'il est impossible d'amortir le coût d'un film d'une certaine importance rien que par les recettes encaissées en France. Il s'en suit donc que les loueurs, lassés des déficits continuels que leur occasionnent les films nationaux, se cantonnent dans l'édition de films étrangers.

Devant cet état de choses, il semble donc évident que des modifications d'ordres divers doivent être apportées à notre manière de procéder. Je dis : il semble, car on peut n'en pas être bien persuadé, si l'on considère que nos producteurs n'ont modifié en rien, même devant l'insuccès, leur ligne de conduite.

Donc, il semble à certains que si nos productions gaies, sentimentales ou dramatiques, mais toujours, ou presque en quatre ou cinq parties — (1.200 et 1.500 mètres) — n'ont pas réussi, c'est qu'il y avait réellement des raisons à cela. La plus importante, à notre avis, c'est leur longueur.

Chacun sait, en effet, qu'un film en cinq parties constitue la pièce de résistance d'un programme. On comprendra donc qu'un directeur de salle hésite à projeter chez lui, comme film principal, une production souvent inférieure aux meilleurs films étrangers édités la même semaine, alors que, s'il se trouvait en présence d'une production plus courte, deux ou trois parties, son hésitation n'aurait plus de raison d'être.

La même situation se présente quand nous cherchons à exporter nos films. Un exhibiteur américain, par exemple, refusera presque toujours un film dont les interprètes sont inconnus au public des États-Unis. A moins cependant que le film proposé ne soit exceptionnellement remarquable. C'est ainsi que Bouclette, à fort bien réussi aux États-Unis, par la seule présence de Gaby Deslys, alors que The torture of Silence (Mater Dolorosa), malgré tout son mérite, y a fourni une carrière très modeste.

Que faire, alors ? Simplement ceci : ne confier qu'à des réalisateurs de premier ordre les quelques grandes productions que nous entreprendrons. Aux autres, faire tourner des films courts, deux ou trois parties (600 et 900 mètres). Ces derniers feront certainement ainsi de plus rapides progrès. Les exploitants français loueront sans regret leurs films ; l'étranger les achètera beaucoup plus facilement, car la question « star » ne se posera plus.

Le film français, au point de vue financier, est en pleine agonie. Il n'y a donc pas un instant à perdre pour adopter cette ligne de conduite, la seule, croyons-nous, qui puisse le sauver.

Seulement, voilà : les metteurs en scène, médiocres comme bons, se croiraient, pour la majorité, déshonorés si on les confinait à l'exécution de courtes productions. Ignorent-ils donc que les Ince, les Griffith, les De Mille, et tant d'autres que l'on considère aujourd'hui comme les maîtres de l'art muet, commencèrent par tourner des films d'une partie, puis de deux, de trois — et cela pendant cinq et six années — pour s'attaquer enfin à des films de cinq parties, et plus ?

En outre, même pour des maîtres de la réalisation, tourner un petit film offre beaucoup d'intérêt, car on peut y expérimenter des procédés nouveaux qu'on n'oserait pas introduire dans une grande production pour laquelle le succès financier a une importance capitale.

Enfin, le petit film en deux parties viendrait très souvent, dans les programmes, prendre la place qu'occupe actuellement en maître le ciné-roman que bien peu regretteraient.

Certains — et non des moindres — ont compris tout l'avantage que présentait la réalisation de films courts. C'est ainsi que Louis Delluc et Germaine A. Dulac n'ont pas cru déchoir en tournant La fête espagnole, petit drame rapide et intense qui sera certainement très remarqué ; que E.E. Violet a filmé avec beaucoup d'intelligence La Main, d'après le conte de Maupassant ; que Jacques de Baroncelli, après une œuvre telle que La Rafale, tourne La Rose, petite comédie dont on parlera.

L'exemple vient de haut : sachez-le suivre, vous autres qui avez encore plus à apprendre. Si votre bon sens ne vous y conduit pas, que ce soit, au moins, la conviction qui pour la production française, c'est là une question de vie ou de mort.

P. H.

LES FAITS

La plupart des grands films auxquels on a travaillé pendant l'automne et l'hiver derniers ayant été édités ou devant l'être avant peu, il est intéressant de chercher vers quels ils se tendent les efforts présents des producteurs et quels films ils tournent ou vont tourner.

GAUMONT

M. Louis Feuillade, *Barrabas* étant terminé, a déjà commencé à tourner un nouveau film. Il s'attachera ensuite à la réalisation d'un autre ciné-roman.

M. Léon Poirier, dont *Le Penseur* va être édité sous peu, va tourner *Narayana*, avec M. Van Daële pour principal interprète. La principale artiste féminine de la distribution est une nouvelle venue au cinéma.

Quant à M. Marcel L'Herbier, ses projets ne sont pas encore connus. Sera-ce *Monique*, d'après le roman de Paul Bourget ?

S. C. A. G. L.

André Antoine, qui a terminé *Mlle de la Seiglière*, avec Huguenet et Huguette Duflos, met la dernière main, en compagnie de M. Denola, à *La Terre*, d'après Zola.

Henri Krauss, qui a terminé *Fromont jeune et Rister aîné*, tourne actuellement en Angleterre le principal rôle d'un film d'une compagnie anglaise.

Il doit tourner ensuite un film dont le scénario a été écrit par M. Charles Méré, auteur de *La Captive* ; puis ce sera un film tiré de *Bruges-la-Morte*, de Rodenbach.

G. Monca, dont *Les Femmes collantes*, d'après le vaudeville de Gandillot, sont prêts pour l'édition, termine *Chouquette et son as*. Prince-Rigadin est le principal interprète de ces deux films.

Enfin, Jean Kemm tourne actuellement à Nice les extérieurs de *Miss Rovel*, d'après Cherbuliez, avec Jean Dax et Geneviève Félix pour interprètes principaux.

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

A quand on aime succédera *Gigolette*, ciné-roman de Pierre Decourcelle également, que tourne actuellement M. H. Poutcal.

Le metteur en scène de *Quand on aime*, Henri-Houry, va tourner une comédie dramatique, tirée d'un roman de Paul Bourget : *Tout se paie*.

Enfin M. Deschamps, qui va tourner *L'Agonie des Aigles*, d'après un roman de Georges d'Espèrès, a engagé pour interprète principale Anna Pavlova. M. Séverin-Mars fait également partie de la distribution.

FILM D'ART

La Rose, scénario de J. de Javon, mise en scène de J. de Baroncelli, avec Signoret et Andrée Brabant pour interprètes.

ECLAIR

Le metteur en scène de cette firme, M. Rémond, continue la série des films comiques de Dandy.

FILMS LOUIS NALPAS

Le Tristan et Yseult que tourne M. Mariaud est à peu près terminé. Quant au *Mathias Sandorf* que M. Fescourt filme d'après le roman de Jules Verne, il est lui aussi en voie d'achèvement. Aux interprètes déjà mentionnés, MM. Toulout et Modot, il convient d'ajouter Mme Yvette Andréyor, qui incarne dans ce film le personnage important de la femme de Silas Toronthal.

Enfin, M. Marcel Lévesque a été engagé à nouveau pour tourner une nouvelle série de *Serpentin*.

FILMS MERCANTON

C'est *Miarka, la fille à l'ourse*, film tiré du roman de Richepin, que va mettre en scène M. Louis Mercanton, dont on vient d'applaudir *l'Appel du sang*. Interprètes : Desdemona Mazza, dans le personnage de Miarka ; Mme Réjane dans celui de la grand-mère de Miarka.

FILMS RENE HERVIL

M. René Hervil, comme premier film de la nouvelle société qu'il vient de fonder avec MM. Palmiéri et Louis Aubert, va produire *L'Assommoir*, d'après Zola.

FILMS ABEL GANCE

Au studio Pathé de Vincennes, M. Boudrioz termine *Le Chevalier Héroïque*, d'Alexandre Arnoux. Son interprète principal est : Jacques de Féraudy.

Abel Gance va aller tourner plusieurs scènes de sa *Rose du Rail* à Chamonix, avec Miss Ivy-Close, MM. Séverin-Mars, de Gravone et Pierre Magnier. Et ensuite, il commencera le fameux *Don Quichotte*, avec Frank Keenan.

ECLIPSE

M. Saireau tourne, avec Edgar-George pour interprète, la série comique *Chalumeau*.

PHOCEA

M. Ch. Burquet termine *Gosse de Riches*, avec Suzanne Grandais.

M. Champavert tourne actuellement en Bretagne.

M. Vorins va commencer un nouveau film. Son précédent, *Fellah*, va être édité sous peu.

La Gallo-Film tourne, à Nice, sous la direction de M. Gaston Rou-des, *La Dette*, avec Gina Rely, Pierre Magnier, Marcel Vibert, Pierre Stéphen.

Les Films L. L. tournent *L'Île sans amour*, d'André Legrand, mise en scène de Liabel.

Les Films Leprieur ont terminé *La Révoltée*, avec Mlle Maxa dans le rôle principal.

Les Films Plaissetty tournent en Algérie *La Torture*, de Jules Mary. Les Films D. H. terminent à Nice, sous la direction de Mme Germaine Dulac, *Malencontre*, de Guy Chantepleure, avec France Dhélia.

Visio-Film tourne à Nice *Un million dans une main d'enfant*, avec Simone Genevois et Maurice Touzé.

Les Films Lucifer vont probablement tourner *Le Chêne foudroyé*, sous la direction de M. Violet.

À la Monte-Carlo-Film, M. Marodon tourne un ciné-roman, *Le Château des Fantômes*.

Paris-Film tourne *Fumée Noire*, scénario de Louis Delluc, mis en scène par René Coiffard sous la supervision de l'auteur, avec Eve Francis et Jean Hervé pour interprètes principaux.

Au trust germano-italien U.F.A.-U.C.I., il est probable que les efforts combinés de la France et de l'Amérique vont opposer un autre trust dont les directeurs seront, pour la France, M. Albert Dalimier, ancien ministre des Beaux-Arts, et M. André Himmel, administrateur de la Société Cinématographique de France. Capital : 300 millions, moitié français, moitié américains.

EN AMÉRIQUE

Principaux films récemment parus : *Down on the Farm*, grande comédie Mack-Sennett en cinq parties.

Why change your wife ? comédie dramatique de Cecil B. de Mille. *Behind the door*, Ince Superproduction, avec Hobart Bosworth dans le rôle principal.

Dangerous Hours, grand film de propagande anti-bolcheviste, réalisé sous la direction de Thomas H. Ince.

Pollyanna, avec Mary Pickford.

Dangerous Days, scénario de Mary Roberts Rinchart, mise en scène de Réginald Barker (Eminent Authors-Goldwyn).

The cup of Fury, scénario de Rupert Hughes, mise en scène de Th. Hayes-Hunter, « star » : Hélène Chadwick (Eminent Authors-Goldwyn).

Enfin Goldwyn va éditer deux grands films dont les scénarios sont français. Ce sont : *La Femme et le Pantin*, de Pierre Louys, avec Géraldine Farrar dans le rôle principal ; et *La Femme X*, d'après le mélodrame de Bisson, avec Pauline Frédéric pour interprète.

M. Vandal, co-directeur du Film d'Art, qui était parti dernièrement aux États-Unis négocier la vente des deux films tournés en France par Fannie Ward : *La Rafale* et *Le Secret du « Lone-Star »*, vient de faire connaître que ces productions ont été acquises à un prix très élevé par une firme américaine.

The Blindness of youth, titre donné aux États-Unis au *Torrent* tourné voici deux ans par Mercanton et Hervil sur un scénario de Marcel L'Herbier, vient d'être édité là-bas avec un très honorable succès.

Georges Carpentier, à qui la Stool Film Co de Londres avait offert une forte somme pour tourner en Angleterre un film en épisodes, vient de commencer à tourner en Californie les premières scènes du ciné-roman pour lequel la Robertson-Cole l'a engagé.

L'auteur du scénario est Willard Mack, mari de Pauline Frédéric.

La nouvelle du mariage de Douglas Fairbanks avec Mary Pickford n'était pas un « canard ». Ainsi que les quotidiens l'ont annoncé, la cérémonie a eu lieu dernièrement dans la plus stricte intimité.

PEARL WHITE en FRANCE

Miss Pearl White, mettant à exécution un projet formé depuis longtemps, s'est embarqué le 27 mars à New-York, à bord de la *Savoie* et a mis pied sur le sol de France dimanche dernier.

Pearl White est pour quelques semaines seulement à Paris et n'est pas venue pour tourner, mais simplement pour son plaisir.

Sait-on que c'est la deuxième fois que Pearl White vient en France ? Sa première traversée en lieu en 1913 ; c'est le 5 juillet de cette année qu'elle quitta New-York à bord de *l'Olympic*.

Après un séjour de deux mois à Londres elle vint à Paris, où elle demeura pendant quelques semaines, d'abord au Grand-Hôtel, puis à l'Hotel Ritz.

Puis elle alla en Italie, descendit à l'Hotel Excelsior, à Rome, où elle visita les studios de la Cinés, Naples vint ensuite, avec une excursion au Vésuve, mais au bout de cinq jours, Pearl White décida de retourner en France. De Nice, elle alla à Monte-Carlo, où elle joua beaucoup et gagna d'assez grosses sommes.

Cela lui permit d'ailleurs d'allonger un séjour qui, autrement, eût bientôt pris fin, faute de subsides...

Revenu peu après à Paris, elle décida de visiter la Belgique. Après un séjour de quelques jours au Palace-Hôtel de Bruxelles elle alla à Berlin où elle ne resta que cinq jours.

Pearl White était de retour en décembre 1913, à Paris, où elle passa les fêtes de la Noël. Et, après un séjour de sept mois en Europe, elle regagna New-York.

Peu après elle était engagée par la Pathé-Exchange et tournait *Les Exploits d'Elaine*, qui suivirent *Les Mystères de New-York* et autres ciné-romans.

Pearl White est à présent « star » de la Fox-Film.

En Amérique elle a tourné pour cette firme deux comédies dramatiques : *The White Moll* et *The Tiger's Cub*.

Dans quelques mois, lorsque le studio Fox sera complètement équipé, Pearl White reviendra, pour tourner cette fois.

Le film qu'elle interprétera sera une sorte de suite de la série *Fantômes* qui eut tant de succès avant la guerre. L'auteur, Marcel Allain, est présentement occupé à rédiger le scénario de cette nouvelle série d'épisodes où, naturellement Pearl White trouvera une nouvelle occasion de faire applaudir son courage, son adresse et son charme bien personnel.

CETTE SEMAINE :

LA CROISADE

drame social moderne
imaginé et réalisé par René le Somptier.

Louise Bernières..... Mmes France Dhélia
Betty Isvalow..... Claude Mérelle
La Mère..... Jeanne-Marie Laurent
Louis Marie..... MM. Van Daële
René Bernières..... Bogaërt
Georges Lebart..... Fernand Billard
Sirko..... Sylvio de Pédrilli
Roger Bernières..... le petit Roger Pineau

9-15 avril : *Cinéma Saint-Paul, Aubert-Palace, Cinéma Demours, Cinéma Moncey, Ciné Max-Linder, Cinéma Maillot, Mozart-Palace, Batignolles-Cinéma.*

POUCETTE

Deuxième et dernier épisode : *Jusqu'au bout.*



M. VAN DAELE

MINUIT DIX

Herbert Brenon Production

Marie..... Miss Marie Doro
Lord Chatterton..... MM. Ben Webster
Newton..... James Carew

9-15 avril : *Salle Marivaux, Cinéma des Mille-Colonnes.*

JACQUES LANDAUZE

Film André Hugon

Germaine Montazon... Mmes Maud Richard
Denise Desgranges..... de Barbieux
Jacques Landauze..... MM. Séverin-Mars
Montazon..... Jean Toulout

9-15 avril : *Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Artistic, Ciné-Pax, Paris-Ciné, etc.*

AUTOUR DU MYSTÈRE

Film Eclipse

interprété par Desfontaines, Félix Ford
Lois Mérédith, Mme Grumbach
et la Petite Odette.

DORA ou LES ESPIONS

Film tiré du drame de Victorien Sardou et interprété par Vera Vergani (Dora), Mina d'Orvella (Comtesse Zieka); Gustavo Serena (Julien Beauclère); G. Trento (Michel Orloff).
Mise en scène de R. Roberti.

Caesar-Film

9-15 avril : *Pathé-Palace, Cinéma Métropole, Lutetia-Wagram, Cinéma des Arts, Cinéma Mogador.*

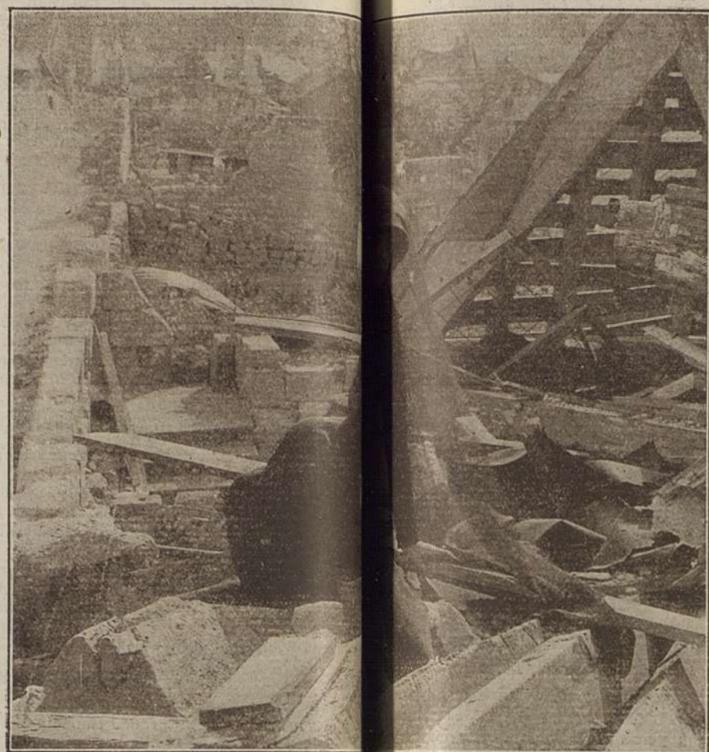
CONQUÉROR

Fox-Film

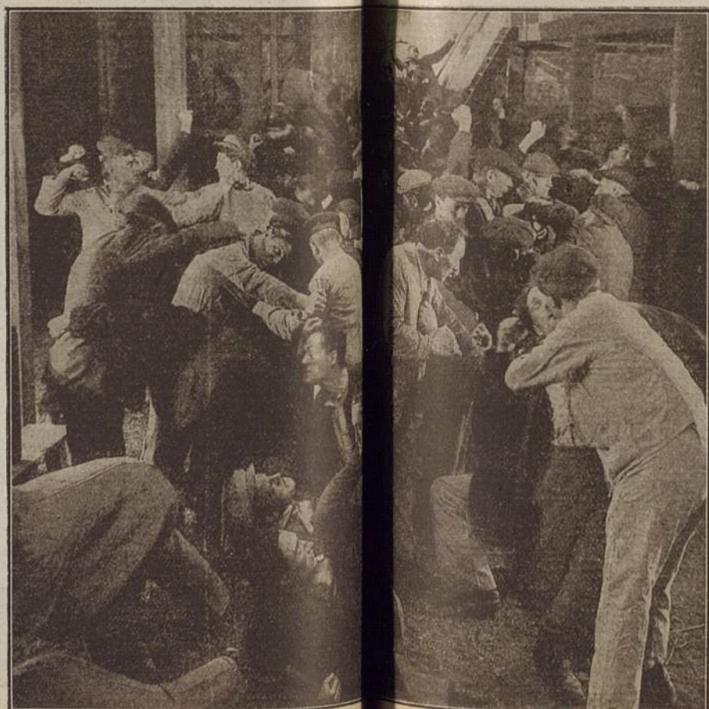
directeur de réalisation : Raoul A. Walsh

Eliza Allen..... Jewel Carmen
Sam Houston..... William Farnum
Sidney Stokes..... Charles Clary
Le juge Allen..... Robert Dunbar

9-15 avril : *Colisée.*



LA CROISADE



BESSIE BARRISCALE

dans : *La plus haute Noblesse. (Lutetia-Wagram, Palais de la Mutualité, Palais des Fêtes, Tivoli-Cinéma, Cinéma Fortuny, Gaité Parisienne.*

Par l'importance du sujet comme par la qualité de son exécution, le film marquant de cette semaine est certainement *La Croisade*.

« Un idéal traverse ce drame social, c'est l'union des classes ouvrières aux classes bourgeoises ; vient-il bien à son heure en présence des grèves qui éclatent de partout et dans tous les pays ? se demande notre confrère E. Floury, dans *Le Cinéma*.

N'importe, il a été conçu par un auteur de grande valeur, il a été exécuté de main de ma-



M. BOGAERT

tre par ce même auteur, j'ai nommé M. René le Somptier.

Nous avons assisté à une réunion tumultueuse et contradictoire du plus saisissant effet, où Louis-Marie énonce ses idées, cherchant à convaincre ses camarades ; la partie adverse, représentée par Georges Lebart, au contraire, essaie de réagir contre les menées révolutionnaires qui sont édictées, et c'est un tableau de belle allure qui aura une grande portée sur les foules, un pugilat en règle en forme l'intermède et montre ce qu'un forcené peut déchaîner de colère parmi des êtres qui n'entendent que la parole malsaine d'un homme qui se croit convaincu ; mais nous allons voir la contre-partie, ces mêmes hommes aussi comprendre une autre pensée, il suffit qu'elle leur soit expliquée en temps voulu et, ce qu'ils acclamaient un instant auparavant, leur paraît maintenant odieux. C'est ainsi que l'on retourne les foules.

Ce tableau, à mon avis, est le plus beau de l'ouvrage. Toute la mise en scène est superbe, la distribution parfaite, je citerai hors de pair

Mlle France Dhélia sous les traits de Louise Bernières. La scène où Louis Marie la convoite, est jouée avec une maîtrise extraordinaire ; c'est criant de vérité. La magnifique artiste a eu des élans de révolte d'une grande ampleur, c'est vraiment très beau. Je me hâte de dire que M. Van Daële, qui joue Louis Marie, a su composer supérieurement ce rôle d'ouvrier devenu anarchiste par les circonstances, nous traité en paria ; à la fin il se révolte et ce sont les bons qui pâtiront pour le malheur qui a composé toute sa vie. M. Bogaërt est un ingénieur, devenu patron, qui cherche à améliorer, tout comme Luc Froment dans *Travail*, le sort de ses collaborateurs, il s'acquitte très simplement de ces délicates fonctions, et nous a fort bien fait comprendre l'état de son âme.

Je citerai encore Mlle Claude Merelle, une cynique et provocante sirène dont la beauté

troublante la rend plus dangereuse encore. Mme Jeanne-Marie Laurent, qui, tout comme son aïeule, joue l'emploi des mères avec un réel talent ; enfin M. Georges Lebart, sous les traits de l'honnête ouvrier, a su récolter les bravos unanimes d'un public qu'un tel spectacle a ému fébrilement et qui va triompher sur tous les écrans. »

Dora est un film italien ; et, heureusement, il ne l'est pas trop. Cette adaptation pour l'écran du drame de Sardou ne sent pas trop le théâtre, et cependant reste aussi puissamment dramatique. La mise en scène, qui utilise des cadres vastes — un peu trop même — est très honorable ; et Vera Vergani sait être émouvante sans trop de contorsions.

Conqueror est une comédie dramatique fort intéressante et fort bien mise en scène. On y retrouvera avec plaisir les protagonistes d'*Un drame d'amour sous la Révolution*, William Farnum et Jewel Carmen.

La bonne Ecole est une bonne comédie satirique, bien jouée par un ensemble d'excellents artistes à la tête desquels il faut citer Miss Enid Bennett.

Harold LLOYD

et

Bebe DANIELS

HAROLD LLOYD

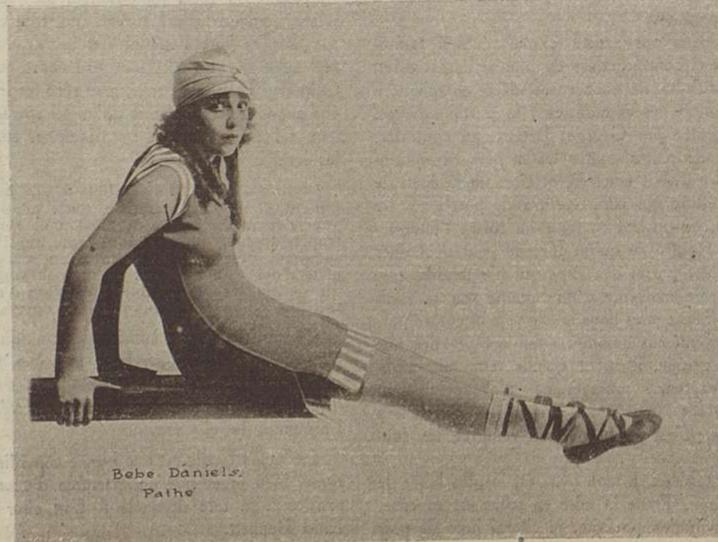
Harold Lloyd est né à Denver (Nebraska) il y a un peu plus de vingt-cinq ans. C'est dès son jeune âge qu'il manifesta sa vocation bien décidée pour le théâtre. Un de ses jeux favoris, étant un petit garçon, était de revêtir des costumes extraordinaires et de se grimmer. Il passait des heures devant le miroir à se faire des moustaches et des sourcils avec du fusain. Cette manie gagnant bientôt ses petits camarades, on put voir circuler bruyamment dans les rues de Denver le jeune Harold et ses camarades accoutrés de la plus pittoresque façon.

Quand il fut âgé de douze ans, Harold Lloyd, bien décidé à devenir acteur de théâtre, réussit à se faire engager par une troupe d'artistes alors en tournée dans la région. Il y remplit les rôles d'enfants.

Quand il fut trop grand pour continuer à incarner cette sorte de personnage, on lui distribua des rôles de composition dans lesquels ses qualités purent se développer rapidement.

Au Bijou-théâtre de Chicago, en 1911, Harold Lloyd fait la connaissance d'un des metteurs en scène de la Compagnie Edison et bientôt se laisse engager dans la troupe d'artistes de cette Compagnie, qui tournait alors à San Diego.

De cette ville, on émigre bientôt à Long Beach, près de Los Angeles. Harold Lloyd quitte alors la Compagnie Edison pour interpréter les rôles de tout jeunes gens des films que tourne alors Jack Warren Kerrigan pour Universal.



Bebe Daniels.
Pathé

Lloyd débute en 1913 dans le genre comique à la Compagnie Oz, où il joue des rôles abracadabrants dans des costumes aussi bizarres que possible.

Puis un de ses amis, Hal Roach — aujourd'hui son metteur en scène — ayant fondé la Rolin film Co., Harold Lloyd vient y interpréter une série de films comiques où il créa le personnage — inspiré de celui de Charles — de « Lonesome Luke », que les Anglais ont appelé Winkle et les Français « Lui ».

Si on peut contester à Harold Lloyd la qualité d'une création originale, on ne peut nier qu'il a réussi souvent, dans ce personnage, à déchaîner le rire, ce qui est déjà un beau résultat.

La Rolin Film ayant été dissoute, Lloyd est engagé par Mack Sennett et tourne quelque temps dans les comédies Keystone.

Mais, en 1917, la Rolin Film se reforme et on fait de nouveau appel à Harold Lloyd, qui, cette fois, renonce à ses courtes moustaches et à sa mise négligée. Il devient le très sérieux jeune gentleman aux énormes lunettes rondes et à la cravate lavallière. Ce n'est plus « Lui », c'est un nouveau personnage comique qui ne doit rien à personne, première grande qualité.

Et, sous la direction de Hal Roach, Harold Lloyd commence sa nouvelle série, avec son ancienne partenaire, Bebe Daniels. Ses courtes bouffonneries remportent auprès du public un succès croissant. On peut se rappeler quelques-unes des meilleures : *Lui... et les Policemen*, *Les deux Larrons, Lui... et le noble sport*, *Le*

Flirt, Tous à bord, Lui... est un fameux lamar, Lui... chez la voyante, L'amour s'envole, Coco de Chicago, Lui... chez le couturier et tant d'autres drôleries.

Dernièrement, Harold Lloyd a signé un nouveau contrat avec Pathé-Exchange pour une longue série de films en deux parties, au lieu d'une comme jusqu'à ces temps derniers et à raison d'un par mois. Il gagnera 100.000 dollars par an.

Harold Lloyd qui, on en conviendra, parait en connaissance de cause, estime que ce n'est pas une mince besogne que de faire rire ses contemporains. Les vraies idées comiques sont rares, si rares qu'il offre cinq cents dollars, qui lui en proposera une à la fois nouvelle et susceptible d'amener ce qu'il appelle un « cri d'estomac ». Pénible aussi est l'exécution d'une scène comique dont bien souvent les protagonistes gardent des souvenirs plus ou moins douloureux ; nous avons dit dernièrement, dans cet ordre d'idées, comment Harold Lloyd fait lit être aveuglé par l'explosion d'une bombe qu'on croyait inoffensive, et qui en définitive ne lui coûtera que la perte d'une phalange.

Harold Lloyd, qui, cependant tâche d'orienter son comique vers des moyens plus fins et moins acrobatiques au fur et à mesure de sa production, estime que chacun a son tempérament et que son personnage ne fera pas rire éternellement.

Le grand plaisir d'Harold Lloyd, si l'on en excepte le jeu de boules, pour lequel il a une prédilection marquée, est d'assister à une séance de prise de vues dirigée par quelque maître de la réalisation : Griffith, De Mille, Tourneur et autres.

C'est d'ailleurs là le plus cher désir de Harold Lloyd : devenir un jour un grand réalisateur et en attendant, il observe la manière dont ses maîtres conduisent leurs interprètes, comment ils éclairagent des scènes, etc...

« Diriger la réalisation d'un film, déclara-t-il, est certainement la phase la plus intéressante, en matière de cinéma ».

BEBE DANIELS

Bébé Daniels, née à Dallas (Texas), le 10 janvier 1901, a grandi dans une atmosphère essentiellement théâtrale, puisque son père était directeur d'une troupe d'artistes.

Bébé avait à peine dix semaines qu'elle faisait sa première apparition en public dans le bras d'un artiste.

A l'âge de trois ans, elle avait un petit rôle dans *The Confederate Spy*, un mélodrame alors très applaudi. A quatre ans elle interprétait le rôle du duc d'York enfant, dans *Richard III*, de Shakespeare.

A cinq ans elle vint à Los Angeles jouer en qualité d'artiste attitrée de la troupe Burbank. Son dernier rôle au théâtre elle le joua dans *The Squaw man*, alors qu'elle avait huit ans.

A partir de ce moment Bebe Daniels est un

artiste de cinéma. Engagée par la Cie Selig, elle y joue des rôles d'enfants pendant plusieurs années.

Quand elle entra en qualité de partenaire d'Harold Lloyd à la Rolin Film Co., Bebe Daniels n'avait que seize ans. Et elle ne considéra pas son passage dans la comédie filmée comme une déchéance. Elle estime, au contrai-

re, que, mieux que si elle eut continué à interpréter les mélodrames du répertoire, son passage dans la comédie bouffonne lui a permis de mieux pénétrer les finesses de l'art dramatique et comment l'on peut passer sans effort de la gaité à l'émotion légère.

A présent, Bebe Daniels ne tourne plus de comédies. Elle fait partie de la compagnie d'ar-

Si l'on en croit les quotidiens américains de fin mars dernier, le désaccord du ménage Chaplin se borne à une séparation et n'est jamais allé jusqu'à occasionner des scènes de ménage, ainsi que certaines feuilles parisiennes l'ont annoncé avec trop de précipitation. La vérité est que Mrs Chaplin demeure à proximité du studio où elle tourne actuellement, et que Charles Chaplin a élu pour domicile le « Los Angeles Athletic Club », centre de réunion de toutes les personnalités cinématographiques de la région. La cause de cette séparation est restée inconnue.

D'autre part, voici l'information que nous fait parvenir le service de publicité de la Charles Chaplin Film Co :

« A la suite d'une entrevue avec son homme d'affaires, Arthur Wright, Charlie Chaplin a

LE DIVORCE CH. CHAPLIN Mildred HARRIS

autorisé hier la publication de la note suivante, concernant la rupture de ses relations avec sa femme et les déclarations qu'elle est censé avoir faites en ce qui regarde leurs relations financières :

« A cause de ma réputation — réputation que j'ai mis dix-huit ans à édifier — je me trouve obligé de démentir l'information donnée par Mrs Chaplin, par laquelle j'aurais refusé de subvenir à ses besoins ; bien au contraire,

artistes de Cecil B. de Mille à la Paramount. Son jeu a fait merveille déjà dans *Male and Female* et sa création dans *Why Change your wife ?* autre film de C.B. de Mille, n'est pas de qualité moindre.

Bebe Daniels a été remplacée auprès d'Harold Lloyd par une nouvelle venue dans la comédie cinématographique : Mildred Davis.

j'ai soldé pour son compte plus de 50.000 dollars de chèques qui ont été payés durant notre courte vie commune. Et cette somme a été dépensée en addition de son propre salaire. Jusqu'à notre récente séparation je n'ai refusé le paiement d'aucune facture de quel ordre qu'elle soit qui m'ait été présentée par elle.

« La parole est maintenant au juge et, jusqu'à ce qu'une solution légale intervienne, je désire m'abstenir d'aucune autre déclaration.

« Je me suis toujours efforcé d'agir en gentleman dans ces circonstances et n'ai rien d'autre à ajouter. »

Faisons remarquer, de notre côté, que Mildred Harris était loin de gagner 1.000 dollars par semaine, avant son mariage avec Charlie Chaplin, alors qu'elle était « star » de seconde grandeur à la Cie Universal.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Mary. — Ordre de préférence ? bien au-dessus : Mary Pickford ; ensuite, ex-æquo, Mary Miles et Margarita Fisher. — Zoë Raë est née à Chicago le 13 juillet 1910.

Albert D. — Pathé-Cinéma va éditer sous les deux films que Nick Winter a tournés depuis sa démobilisation : *Le secret d'Argentine* et *La bouche*.

Arizona. — *Expiation* est bien le dernier film tourné par Mme Robinne ; édité en France depuis plus d'un an.

Arlette. — William Russell est né aux Etats-Unis en 1886.

Adm. de Dandy. — Qui nous dira le nom de la partenaire de Dandy dans *Dandy paie ses dettes* et dans *Dandy prend des vacances* ?

Willy. — Ciné pour tous ne s'occupe pas de questions théâtrales.

Djali. — 1° William S. Hart. 2° ex-æquo : William Russell et William Farnum.

Tutto. — Maciste est italien. Son véritable nom est : Ernesto Pagani.

Mador. — Adresse de Clara K. Young dans le numéro 22.

Madeleine G. — William S. Hart fait envoyer sa photo signée à ceux et celles qui lui ont exprimé le désir.

F. de Lotus. — Le portrait de M. Zorilla a paru dans le numéro 19. Cet artiste est en effet originaire de l'Amérique du Sud.

C. Santina. — Non, pas encore publié de biographie de W. S. Hart.

Caçoute. — Voyez l'article sur la photogénie paru dans le numéro 29.

H. Verneuil. — Entre autres films, Mme Sarah-Bernhardt a tourné : *Mères Françaises* et *Jeanne Doré*. — *L'Aiglon* fut filmé avant la guerre par M. Chautard. Il était interprété par Jacques Guilhène, Ravet, Henri-Roussel, et Mme Emmy Lynn y avait un petit rôle.

Adm. de R. W. — M. Maurice Escande est pensionnaire de la Comédie-Française. Aucun enseignement sur M. J.-Robert ; de même pour M. Delmonde.

Vamp. — Le mari de Mrs Fannie Ward se

entre nous

POSÉES PAR NOS LECTEURS

nomme Jack Dean et non Jack Holt. Avait le rôle du mari, dans *Forfaiture*.

Half-Crazy. — L'adresse de Thomas Meighan est la même que celle de Bebe Daniels parue dans le numéro 24. Cet artiste est né à Pittsburg voici environ trente-cinq ans ; marié.

B. R. (Salonique). — La date de sortie de *La Flamme cachée*, avec Musidora, est reportée au 23 avril. — L'adresse de Mlle Blanche Montel, interprète du rôle de Mlle Varèse dans *Barrabas*, est la même que celle de M. Biscot, indiquée dans le numéro 30.

Zénobie. — Je ne pense pas que M. Jean Ayme tourne actuellement. — Il m'est donc impossible de vous indiquer une adresse.

Cady. — L'adresse de M. Zorilla a paru dans le numéro 28.

Mimi-Pinson. — J'ignore quel est le titre américain des *Mystères de la Jungle* ; celui de *Ravenger* était *The Shielding Shadow*. Adresse de Marie Walcamp plus bas.

Rose ép. — Margarita Fisher est en effet divorcée de Harry Pollard, qui mit en scène ses premiers films.

Roberte P. — Votre raisonnement sur l'âge de Norma Talmadge est parfaitement juste. Il est à supposer qu'elle a près de trente ans, en réalité. — Non, vous vous trompiez ; le relèvement des tarifs postaux n'a en aucune influence sur le nombre de lettres destinées à cette rubrique. — L'adresse de M. Tallier est la même que celle de M. Hermann, parue dans le numéro 28. — La plupart des cinématographistes américains comprennent notre langue. Vous pouvez donc leur écrire en français.

Mustapha. — Un article biographique sur M. Cresté a paru dans le numéro 14.

Un vieux radoteur. — Je crains que vous ne fassiez erreur, en ce qui concerne le séjour de Pearl White à Paris en 1914.

Mikasa. — Cette revue vivant uniquement de ses lecteurs, et ne disposant pas de commandes qui lui permettent d'être mise en vente à un prix dérisoire, est bien obligée, pour ne pas perdre d'argent, d'adopter pour

prix de vente celui de cinquante centimes. — Mrs Fannie Ward est actuellement à Londres. — Mme Elmière Vautier tourne actuellement à Nice *L'He sans amour*. Je ne connais pas son adresse actuelle. — L'adresse de Gladys Brockwell est la même que celle de Tom Mix, parue dans le numéro 22.

Mondiani. — M. René Cresté, ne faisant plus partie des Etablissements Gaumont, n'a pas de rôle dans *Barrabas*.

Germaine. — Ne confondez pas, je vous prie, biographie et bibliographie... — Non, rien encore sur Hart, ni sur Antonio Moreno. Vos préférences vont en effet à des artistes véritables. — Fannie Ward a tourné en France *La Rafale*, que l'on verra à partir du 16 avril, et *Le Secret du « Lone-Star »*, qui paraîtra d'ici deux mois environ.

Casaque Verte. — Harold Lockwood a succombé, atteint par la grippe, en octobre 1918. Un article sur cet artiste a paru dans le numéro 8.

Géo et M. — Vous ignorez tout de M. Mathot ? Alors consultez le numéro 24, qui contient sa biographie, et le numéro 22, qui contient son adresse.

Adm. de Nazimova. — Le prochain film de Nazimova devant être édité à Paris sera *Révolution*. — On considère généralement Louis Lumière comme l'inventeur du cinéma. Mais on peut dire que les travaux de Muybridge et de Marey ont eu une grande importance à cet égard.

Mildred N. — Maë Murray était l'interprète du rôle de Fannie Norbert, dans *Pour le sautier* ; son partenaire était Kenneth Harlan, que vous reverrez avec Mary Pickford, en mai, dans : *Dans les Bas-Fonds*.

Ivy. — Non, inutile de remercier ; les artistes américains reçoivent déjà assez de courrier sans cela. — Alors vous vous figurez que Douglas Fairbanks lisait lui-même son courrier ? Mais, alors, soyez certaine qu'il ne trouverait plus le temps de tourner !

Bannière Etoilée. — Earle Foxe, déjà remarqué aux côtés de Pearl White dans *La reine*

s'ennuie, est le partenaire de Constance Talmadge dans *La Gamine*.

Lanini. — Emory Johnson est le partenaire de Margarita Fisher dans les films les plus récents de cette dernière, et qu'on ne verra pas avant un certain temps encore en France.

Suzel K. — La majorité des artistes français ne répondent pas aux lettres de leurs admiratrices. M. Mathot est du nombre.

Noëlle T. — Il est en effet préférable de commencer par « découper » des œuvres qui vont paraître à l'écran ; vous pourrez de cette façon comparer votre travail avec celui qui est projeté. — L'écran, tant pour les scénaristes que pour les metteurs en scène et les interprètes, est encore le meilleur maître.

P. Lesœur. — Les adresses de William Hart et de Douglas Fairbanks ont paru dans le numéro 22.

Raymond de M. — M. Romuald Joubé était le Jean Diaz de *J'Accuse !* — Par encore publié d'article à son sujet.

Oh ! boy. — L'avènement de l'auteur, dans le monde cinématographique américain, est une bonne chose, si l'on considère que jusqu'alors la partie faible du film américain est le scénario. D'ailleurs, au côté de cette série des Eminent Authors, les « stars » et les metteurs en scène de valeur continueront à jouir de la faveur publique.

Douglas. — Dans *El Jaguar*, Sessue Hayakawa avait pour partenaire Marjorie Daw ; dans *Hara-Kiri* et dans *Œil pour Œil*, Florence Vidor ; dans *La Voix du sang*, Doris Pawn.

Robert. — M. Mathot est actuellement à Nice.

N.M.C. — Francis Ford est à présent un metteur en scène ; son vrai nom est Feeney. — Grace Cunard est née à Paris voici vingt-six ans. — Florence Reed a trente-six ans. — Theda Bara est née à Cincinnati (Ohio) en 1890. Son véritable nom est Théodosia Goodman. — Herbert Rawlinson, Grace Cunard et Ralph Kellard n'ont pas cessé de tourner. Pour Léon Bary, je ne puis vous renseigner. — L'interprète du *Secret du Mannequin* est Mary Mac Laren qu'on revoyait tout dernièrement encore dans *Les Marchent qui craquent*.

R. Liévans. — Un timbre belge ne peut nous servir. D'ailleurs, il nous est impossible de répondre par lettre à des questions pour lesquelles nous avons justement créé cette rubrique.

Denise Petit. — Quand nous ne répondons pas aux questions que nous posent nos lecteurs, c'est que nous nous trouvons dans l'impossibilité de le faire. C'est votre cas pour la question que vous m'avez posée au sujet de *l'As de Carréau*.

René M. G. — Disons une fois pour toutes que, les artistes de *l'Appel du Sang* n'appartenant d'une manière permanente à aucune firme, il nous est impossible de donner leur adresse.

Comique au B. — Simplement parce que vous aurez une figuration mal payée par-ci par-là et que, de plus, vous devrez vous trouver à la disposition de la firme en question pour en profiter. — L'œuvre d'un scénariste est payée plus cher en Amérique qu'en France parce que les films édités aux Etats-Unis passent dans un nombre dix fois plus grand de salles, et rapportent donc aux firmes productrices des bénéfices plus importants.

Charles. — Ah ! non, dites-moi plutôt que vous ne voulez pas devenir artiste de cinéma ; si vous saviez comme cela me paraîtrait nouveau !

Micaëla. — Pearl White est née à Springfield (Missouri) en 1889. — Maë Murray est un peu plus jeune.

F. des Eaux. — Adresse de M. Mathé dans le numéro 23. Non, pas d'article biographique paru sur cet artiste jusqu'à présent.

Smiling Poppy. — La maison Gaumont, concessionnaire pour la France des Films Paramount, pour lesquels tournent Ray et Hart, n'a pas encore annoncé de nouveaux films de ces artistes.

Racine de L. — *La vieille ferme*, avec Creighton Hale a été édité voici déjà plusieurs semaines. Renseignez-vous à la Phocéa-Location, 23, rue de la Michodière. — Le rôle de

Louis DELLUC

présente.....

la.....

PARISIA-FILM

Furet, dans *Le Dieu du Hasard*, était interprété par M. Tréville, et non par l'artiste que vous nommez. — Les présentations de films se font devant un public composé de professionnels et rien qu'eux.

Dolly R. — Pour l'adresse de Suzanne Grandais voyez le numéro 23. De même pour celle de William Farnum. — Tous les numéros peuvent vous être fournis, sauf le premier, qui est épuisé.

Edouard Haymansay. — Ne croyez donc pas tous ces « canards » stupides que répandent les gens et les journaux mal informés. Non, Charlie Chaplin ne tourne pas pour une maison française ; il tourne les quatre films qui lui reste à fournir au First National Exhibitor's Circuit. Ensuite il travaillera pour le compte des Big Four (United Artists) union qu'il a formée avec Griffith, Fairbanks et Mary Pickford. — Tout ce qu'on pourra annoncer d'autre est faux. — Les films de Ch. Chaplin sont édités d'abord aux Etats-Unis, puis en Angleterre, puis en France. C'est ainsi que celui qui a suivi *Une idylle aux champs* a paru aux Etats-Unis en décembre dernier, en Angleterre en mars et en France, quand la maison Pathé le recevra.

Mlle Fox-Trot. — La distribution de *l'Appel du sang* a été indiquée dans le numéro 28. — M. de Max a quarante-neuf ans.

Turquoise. — Je le regrette vivement, mais il m'est impossible de vous renseigner.

Djellah. — Pour l'adresse de M. Mathé veuillez vous reporter au numéro 23. — Rien n'a encore été annoncé en ce qui concerne la date d'édition des *Deux trésors*.

Côte T. — Adresse de M. Joubé dans le numéro 26. — N° 1, Charlie Chaplin ; n° 2, Pearl White ; n° 5, Ch. Chaplin ; numéro 10, *La Sultane de l'Amour*.

Mani. — Ainsi, la fameuse lettre anonyme n'est pas de vous. Croyez que j'en suis heureux pour vous, car son auteur est certainement un imbécile. L'origine de mon erreur vient de l'écriture, semblable à la vôtre au point de s'y tromper. — Il ne s'agit naturellement pas de votre lettre relative à *Travail* qui était signée.

Adresses d'Artistes

Nous réunissons ci-dessous les adresses d'artistes qui nous ont été demandées par les correspondants auxquels nous avons répondu ci-dessus.

Ceci dans le but d'éviter que des questions à ce sujet nous soient posées à nouveau ultérieurement car nous ne disposons déjà que de trop peu de place et le nombre de demandes allant chaque semaine en s'accroissant.

M. Pierre Bressol, aux Films Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay (Seine).

Ernesto Pagani (Maciste), Itala-Film, Turin (Italie).

Marie Walcamp, Universal Studios, Universal-City (Californie), U.S.A.

Clara Kimball Young, Selznick Studios, 807 East, 175th, New-York-City (U.S.A.).

Enfin, s'il est un artiste américain à qui vous désirez écrire et dont l'adresse n'ait pas été publiée ici, adressez-lui votre lettre aux bons soins de :

Mabel Condon Exchange, 6,035, Hollywood boulevard, Los Angeles (Cal.), U.S.A. qui la fera parvenir immédiatement à son destinataire.

N. B. — Les lettres pour l'étranger doivent être affranchies à 0 fr. 25.



8, Place Edouard-VII

PARIS